

# LA GUERRE DU NIZAM

PAR MÉRÉ

XX

UN BAL DE NOCES AU IENGALÉ.

J'ai lu et entendu raconter bien des fables non si ridicules  
mais cette histoire sur assez tout fiction.  
(CAPTAIN TAYLOR, Confessions of a Thug.)

SUITE

— Je vous attendais, madame.  
— Oh ! vous êtes trop exigeant ! Nous descendons de palanquin ; nous avons laissé Amalia sur la terrasse ; elle est affligée du bras de M. Tower. C'est son dernier malheur. Amalia est en admiration devant le paysage de Nerbudda. Moi, je le connais, et je puis me dispenser de l'admirer une seconde fois, n'est-ce pas, sir Edward ? Colonel Douglas, présentez-moi à la jeune maîtresse de la maison ; je parie de la reconnaître parmi ces vingt danseuses... C'est cette demoiselle qui a des fleurs d'ivoire dans de superbes cheveux noirs, et qui nous regarde avec des yeux si grands, et pourtant si beaux.

— C'est miss Arinda, vous l'avez deviné, dit le colonel en s'éloignant du groupe avec le comte Elona.

— Oh ! j'étais bien sûr, dit Edward avec un sourire plein de finesse, que la comtesse Octavie ne se tromperait pas.

— Sir Edward, dit Octavie, en frappant légèrement avec son éventail la main d'Edward, avez-vous mis une intention dans cette remarque ?

— Si vous ne doutiez, madame, vous ne le demanderiez pas.

— Ah ! voilà qui est singulier ! je demande parce que je doute.

— Eh bien ! madame, dans ma remarque il y avait une intention. Vous avez reconnu miss Arinda ; vous l'aviez déjà vue, sous mon bras, un matin.

— C'est vrai, sir Edward... cela dit encore une fois, nous n'en parlerons plus. Laissons le passé dans son néant, ne le regardons pas.

— Moi, madame, je n'ai ceux yeux que pour mon avenir.

— N'en réservez-vous un pour le présent, sir Edward ?

— Le présent n'existe pas.

— Et que faisons-nous en ce moment, sir Edward ?

— Nous passons.

— Je vois, sir Edward, que votre étoile nuptiale vous donne de l'inquiétude.

— Je vois, madame, que vous ne m'avez encore promis que le passé. Madame, c'est bien peu de chose pour un homme qui compte sur l'avenir. Mon étoile prend des allures de comète.

— Montrez-la-moi sur l'horizon, votre étoile, sir Edward, et je lui donne un démenti en face, vous verrez.

— Attendez la nuit, madame ; mon étoile n'est pas levée ; en ce moment elle brille encore par son absence.

— Sir Edward, vous ne méritez pas d'être heureux. Vous prenez un malin plaisir, je crois, à vous porter malheur ; vous vous servez de mauvaise étoile à vous-même...

— A Smyrne, vous m'avez dit la même chose, madame ; c'était aussi dans un bal, au son des instruments...

— A Smyrne, je n'étais pas sincère...

— Prouvez-moi que vous l'êtes maintenant.

— Avez-vous oublié, sir Edward, que j'ai accepté hier le cadeau du Nizam ?

— Vous êtes entrée aujourd'hui, ici, dans cette salle, madame, avec un air si joyeusement distrait, que j'ai cru, moi, que vous aviez tout oublié.

— Les hommes sont vraiment étranges ! Oui, sir Edward, il fallait, pour vous plaire, ne demander que vous, ne regarder que vous, n'aborder que vous en entrant ici. Vous êtes injuste, sir Edward !

— Comtesse Octavie, je vous aime.

— A demain, sir Edward.

— Encore à demain !

## AVIS

La société de Crédit Industriel et de Dépôts du Nord, 26, rue du Pays, à Roubaix, se charge de l'achat et de la vente des valeurs françaises et étrangères, des obligations des villes de Lille, Gand, Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et du département du Nord, dont le premier tirage aura lieu le 2 janvier prochain.

597

En vente à la librairie J. Reboux,  
1, RUE NAIN, 1.

## Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

## Avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers ; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

## AVIS

concernant les lettres adressées aux militaires.

Les lettres adressées aux militaires aiant partie d'un corps d'armée en campagne ne doivent porter sur l'adresse et que les indications suivantes :

- 1° Les noms et prénoms.
- 2° Le numéro du régiment.
- 3° Le numéro de la division.
- 4° Le numéro du corps d'armée.

Exemples :

M. RICHARD, Louis  
39<sup>e</sup> régiment de marche,  
2<sup>e</sup> division. — 15<sup>e</sup> corps d'armée.

M. BLANC, Henri  
garde mobile de la Dordogne,  
3<sup>e</sup> division. — 15<sup>e</sup> corps d'armée.

Il importe surtout que la désignation du corps d'armée termine l'adresse et soit bien indiquée, sans y joindre le lieu de campement qui est essentiellement mobile.

Tours, 27 novembre 1870.

Le directeur général des télégraphes et des postes,

Signé : STEENACKERS,

## AVIS

### AUX FAMILLES

Pour parer aux rigueurs de la saison :

1000 CABANS

EN DRAP BLEU

Confectionnés pour l'ordonnance militaire, sont mis à la disposition des familles,

au prix de fr. 23

596

## AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.

DÉPOT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme

rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à 4 fr. 75
Drap bleu mat	à 6 fr. 90
Drap castorine bleu	8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur	10 fr. 90
Drap castorine extra fin	15 fr. 75

POUR ÉVITER

LES CONTREFAÇONS

DU CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE

D'EXIGER

LES MARQUES DE FABRIQUE

avec

le véritable nom

## ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

SOUS CE TITRE :

## AUX ARMÉES :

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille, viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.  
Prix : 1 fr.

## AVIS

Echange de billets contre or  
PRIME, 5 FR. AU MILLE  
S'adresser rue J.-J. Rousseau 20, à Lille.

## CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE À MOUSCRON :

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.

Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.48 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47

Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52

Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.40 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON À LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.40 — 9.10

Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24

Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.04 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36

Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4. — 6.31 — 7.56 — 9.54

## AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31 où à son dépôt rue Latérale près la rue du chemin de fer.

## AVIS

Drap pour vareuse et uniforme de gard. nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C<sup>o</sup>, 1<sup>er</sup> rue du Chemin-de-Fer 52

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

## Verbrugghe, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.  
Nouveaux dentiers sans ressorts, ma cation et prononciation garanties en huit jour  
TOUS LES JOURS,  
Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

AVIS AU PUBLIC

Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étreignent Paris, l'administration est décidée à lire tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plure d'ignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les réglemens ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée

Par suite des circonstances difficile où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'ordre même de leur transmission, les dépêches seront irrégulières, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris. Ion en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'ondevait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard l'orsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le service et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

MARCHÉ DE BÉTHUNE du 25 Décembre

From. 1 <sup>er</sup> q. 20	à 25 50	Avoine 1 <sup>er</sup> q. 12	50
Blé melle	16 25 21	2 <sup>e</sup> qual.	14 25
Seigle	13 14 50	3 <sup>e</sup> qual.	10 25
Org.	15 16 50	Colzas	11 50
Escourgeon	15 16 50	Éillettes	11 50
Fèves	15 16 50	Cameline	11 50

Nous n'ignorons pas, Monsieur le président, que des considérations politiques d'une valeur sérieuse et qui n'existaient pas l'an dernier peuvent être invoquées aujourd'hui, soit à l'appui de la dénonciation immédiate, soit même dans un sens contraire. Nous laisserons cependant à qui de droit le soin d'éclaircir le côté purement politique de la question, mais nous n'en oublierons pas l'importance primordiale au point de vue économique et nous restons convaincus qu'il nous appartient d'en envisager l'influence sur les intérêts réels du pays et d'en saisir le gouvernement.

La Chambre Syndicale dans sa séance du 24 décembre, a jugé que la Chambre Consultative a plus d'autorité qu'elle-même pour prendre l'initiative en pareille circonstance : elle a chargé les membres de son Bureau de vous exprimer ses vœux à cet égard.

Veillez agréer, M. le président l'assurance de notre considération la plus distinguée,

Les membres du Bureau de la Chambre Syndicale,  
(Suivent les signatures).

Par décret en date du 19 décembre, M. François Cuvru, notre concitoyen, a été nommé Chef d'Escadron de l'Etat-Major de l'armée de Paris.

L'archevêque de Cambrai vient de faire remettre une somme de 5,000 francs à M. le président de la Société de secours aux prisonniers français en Allemagne.

Nous venons de recevoir de M. Auguste Droulers la somme de 15 fr. destinée aux prisonniers malades (en remplacement des visites et cartes de visites du jour de l'an.)

Un honorable négociant de notre ville nous communique la lettre suivante :

Elbeuf, 20 décembre 1870.

Cher monsieur,

Je profite du départ d'un ami pour vous donner de nos nouvelles ; ce qui n'est pas facile maintenant, le service du chemin de fer et celui de la poste étant interrompus depuis le 8 décembre, époque de l'entrée de 2,000 Prussiens chez nous.

Depuis lors, c'est un mouvement continu ; il en part 1,500, et le lendemain, il en arrive 2 à 3,000, et toujours de même. Les premiers partis, à destination de Serquigny, sont rentrés à Elbeuf, le surlendemain de leur départ, par suite d'un échec assez grave que leur front éprouver près de Beaumont-les-Loges, nos francs-tireurs et les mobiles de l'Ardeche.

Aujourd'hui, les Prussiens craignant d'être surpris et cernés par l'armée du Nord qu'on dit devoir combiner un mouvement avec les Moequet arrivés à Neubourg, se fortifient à Elbeuf et aux environs, à Bourgheroulde et à Pont-de-l'Arche ; leur artillerie entoure les hauteurs d'Elbeuf, toutes nos routes sont coupées et occupées par eux ; nous ne pouvons sortir d'Elbeuf, qu'avec un laisser-passer.

Les voitures publiques et les bateaux ont dû cesser leur service.

Les troupes sont logées et nourries chez l'habitant ; pour ma part, j'ai eu 15 soldats la semaine dernière et 6 cette semaine. En leur donnant tout ce qu'ils ont voulu manger, je n'ai pas eu à m'en plaindre ; mais la plupart de mes voisins ont été moins heureux que moi.

Le colonel a fait miner hier nos deux ponts déjà occupés par les troupes ; on suppose que c'est pour effrayer la population ouvrière très surexcitée depuis quelques jours, d'autres prétendent que c'est afin de s'assurer un retraite sur la rive droite en cas d'attaque. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous ne comprenons absolument rien aux mouvements de troupes et aux marches et contre-marches exécutées nuit et jour depuis jeudi dernier, et il eirc. de tant de bruits contradictoires qu'il est impossible de se former une opinion.

Ce que je tiens de source certaine, c'est que plusieurs officiers disent qu'ils considèrent Paris comme rendu dès-à-présent, et qu'ils ont reçu l'ordre de ne plus avancer, de ne plus tirer un coup de fusil, mais seulement de se maintenir et de se fortifier dans leurs positions actuelles.

Connaissant de longue date la fourberie des Prussiens, il est inutile de vous dire que nous n'en croyons pas un traitre mot ; Paris ne se rendra pas et sauvera la France. Voilà notre espérance, je dirai même notre foi.

J'apprendrai avec plaisir que vous n'avez aucune crainte d'être menacé à Roubaix de la présence de l'ennemi ; les quelques lettres privées parvenues jusqu'ici ne donnent presque l'assurance. Je le souhaite de tout cœur, et ce serait un grand bonheur pour vous. Agréer, etc.

## VILLE DE ROUBAIX

AMBULANCE DES GARDES NATIONAUX MOBILISÉS

Souscription faite par les Dames du Comité de secours aux blessés.

M<sup>me</sup> C. Descat, 6 chemises de flanelle, 6 ceintures de flanelle, 6 paires de bas et 100 francs. — Julien Lagache, 6 chemises de flanelle, 6 ceintures de flanelles, 6 paires de bas et 100 fr. — Delfosse, 4 chemises de flanelle. — Renaux-Lemerre, 2 chemises de flanelle, 2 chemises de calicot et 2 paires de chaussettes. — Amedée Prouvost, 4 chemises de flanelle et 20 fr. — Niel-Cavrois, 1 pièce de flanelle, linges, charpie et bandes. — Fournier-Delefortrie, 5 k. chocolat. — Delannoy-Delcroix, 100 k. riz. — Lecomte-Cantannier, 3 k. café. — Truffaut-Loridan, 3 k. chocolat. — Fievet-Ferlié, 2 k. chocolat. — Valentin, 9 chemises de flanelle et 2 camisolles. — Henri Bolle, 4 k. chocolat, 2 paquets biscuits. — Destombes-Tiberman, 500 g. café. — Dupire-Fourhinie, 1 caleçon

et 2 paires de chaussettes. — Resson-Martel, 7 paires de chaussettes. — Guevar-Delcroix, 3 k. chocolat. — Bourgeois-Crousille, 3 paires chaussons fourrés. — Leloux-Desplechin, 6 k. chocolat. — Louis Huyghe, 2 saucissons. — Camille Verguinder, 1 k. 500 chocolat. — Tantart, 500 g. chocolat. — Mulliez-Bourgeois, 500 g. chocolat. — Emile Valès, 250 g. chocolat. — Houzet-Descamps, 3 fr. — Demark-Boulangier, 2 chemises, 2 toiles matelas. — Lambin-Delattre, 1 pièce de flanelle, 5 paires de bas, 5 mouchoirs et linge. — Desmettre-Desbouvries, 1 k. chocolat. — Marianne Mesurier, 2 k. riz, 1 k. vermicelle, 500 g. sucre candi, 500 g. chocolat. — Troffaès, 1 k. 500 chocolat. — Horent-Jonville, 12 bonnets de coton, 6 paires de chaussettes. — Honoré-Thomas, 3 paires de chaussettes. — Morelle-Bourgeois, 1 k. 500 chocolat. — Leconte-D'haluin, 5 k. chocolat. — Justine Descat, 4 fr. — Auguste Libossart, 10 litres de rhum. — Isidore Facques, laine à tricoter. — Pathyn-Gothals, toile pour chemises. — Justine Dutertre, 4 paires chaussons fourrés. — Vve Prouvost, 5 paquets de tabac. — Desplechin, 5 k. riz. — Pierre Wromain, 6 bonnets de cotons. — Fourlinnie, 20 litres de rhum. — Isidore Dephis, 30 bouteilles de vin.

ORCHES. — Notre dernier marché aux grains était médiocrement approvisionné en blé de fort bonne qualité. Il y a eu un peu d'entrain dans les transactions. Nos cultivateurs poussaient à la hausse ; les acheteurs ont résisté, de sorte que les prix sont restés à peu près les mêmes qu'au marché précédent. Néanmoins la mercuriale constate une baisse en moyenne d'environ 50 à 75 c. par hectolitre sur toutes les qualités exposées en vente.

Voici comment les prix se raisonnent actuellement : Blé de choix, de 23 à 25 fr. ; blé blanc, première qualité, de 21.50 à 23.50 ; blé gris, dit macaux, de 20.75 à 22.75 ; seigle, 12.50 à 14.50 ; fèves, 16 25 à 18.25 ; avoine, de 8.50 à 10.50.

Les colzas, quoique rares, ne se demandaient pas mieux que de coutume, il y a eu offre de 32 fr. pour un échantillon de qualité supérieure, mais il n'a pas été vendu, le vendeur en voulant plus. Les autres graines, sans grande variation.

## Dernières nouvelles

ARMÉE DU NORD,

Les dépêches allemandes sur la bataille de Pont-Noyelles, à part les appréciations qui peuvent varier d'un parti à l'autre, renferment des inexactitudes matérielles qui en infirment l'ensemble. Elles disent que l'armée du Nord comptait 60,000 hommes ; or il y avait au plus 33,000 hommes de l'armée du Nord en ligne, et tous n'ont pris part au combat.

Elles prétendent qu'on nous a pris 1,000 prisonniers non blessés. La vérité est qu'à la nuit, et après la bataille, quelques marins se sont laissés surprendre dans le village de Daours, et cela s'est fait sans lutte et avec si peu de bruit, que le général en chef ignorait le fait quand il a rendu compte de l'affaire à Lille.

Quant à nos positions, l'ennemi n'a pas seulement osé essayer de nous les prendre et, comme on le sait, l'armée du Nord est restée jusqu'au lendemain à deux heures de l'après-midi à l'attendre vainement sur ses positions.

Général FAIDHERBE.

On nous écrit d'Arras que l'armée du Nord s'est retirée entre Albert et Arras. Le quartier général se trouve dans cette dernière ville.

Les gares d'Albert et d'Achiet sont occupées par la cavalerie prussienne.

Des uhlands ont détruit les poteaux télégraphiques près de la gare de Boileux. Dans la gare d'Achiet, qui a dû être évacuée précipitamment, on a laissé plusieurs wagons à marchandises.

Les uhlands qui sont venus à Boileux ont fait feu sur un train qui passait à quelques kilomètres de cette commune.

D'après une version que nous reproduisons sous toutes réserves, le général Manteuffel aurait annoncé l'intention de repousser jusqu'à Lille l'armée du Nord pour se venger de la défaite infligée à ses troupes, à Pont-Noyelles.

Pas de nouvelles de l'armée de la Loire.

Mézières est complètement investi.

L'armée prussienne se trouve entre Bapaume et Péronne.